

### Le Mot du Maître

« Les couronnements et les découronnements incessants, c'est la dure loi à laquelle la création temporelle est soumise. »

Charles Péguy (1909)

# LoupKaz

Association des Amis de la Galerie du Loup (AGL) - Numéro 49 - déc. 2012

Siège social : Galerie du Loup 55300 LOUPMONT - Tél. 03.29.90.43.62

Internet : [www.galerieduloup.eu](http://www.galerieduloup.eu)

## Du couronnement et de l'exposition

Par Phil DONNY

Depuis quelques mois, le Mouvement Caca vous a habitués à des élévations symboliques (Jean-Pierre Masseret, élevé au rang d'ambassadeur Caca) ou à des couronnements de personnalités (Jack Lang, Arnaud Montebourg...) coiffés de notre désormais célèbre couronne. Cet usage du couronnement qui élève et qui honore dans le cas de Caca, s'applique autant à des personnes qu'à des œuvres (de Jeff Koons, Damien Hirst... voir notre site). Cet acte hautement performatif, unique dans l'histoire de l'art, s'inspire de Marcel Duchamp, père fondateur de l'art conceptuel, Dieu incontesté de l'art dit « contemporain ». C'est de lui que se réclament tous les catéchumènes de cette nouvelle religion, fidèles à sa célèbre formule martelée à tout va : « C'est le spectateur qui fait l'œuvre. » Il ne croyait pas si bien dire, le père de la pissotière, sauf que cette idée ce n'est pas lui qui l'a eue le premier.

### Zéro de lecture

Je viens de lire des pages éblouissantes extraites du « Dialogue de l'histoire et de l'âme païenne » de Charles Péguy. Dans ce texte écrit en 1909 et publié après sa mort, le grand Péguy évoque la question de toute création artistique tem-

porielle et de son devenir dès qu'elle se confronte au regard et au temps, à l'histoire. Evoquant Homère ou la sculpture grecque, il développe l'idée que c'est le

lecteur qui dispose du texte, que c'est le spectateur qui dispose de l'œuvre. Ses conclusions sont que le texte ou l'œuvre peuvent être abaissés, élevés ou ne provoquer qu'indifférence. Ce dernier rapport d'indifférence, Péguy le nomme « le zéro de lecture d'une œuvre », et c'est « en un sens le découronnement suprême qui fait à l'œuvre l'atteinte la plus mortelle ». Les œuvres vivent dans le temps « les couronnements et les découronnements incessants, c'est la dure loi à laquelle la création temporelle est soumise ». C'est le grand mystère de cette création temporelle : « que les plus grandes œuvres du génie soient ainsi livrées aux bêtes (à nous messieurs et chers concitoyens), qu'elles soient ainsi perpétuellement remises, tombées, permises, livrées, abandonnées en de telles mains, en de si pauvres mains : les nôtres. » Et de poursuivre « un bon regard, un regard antique achève, un regard barbare, un regard moderne désachève... un regard nul, c'est le regard de l'abolition éternelle, c'est enfin le regard de la désintégration de l'oubli. »

**Aurélie, Alain, Adel et François**

Duchamp qui réalisa son premier ready-made en 1913 avait-il eu connaissance de ce texte ? Bonne question. En tout cas, son acte performatif qui déclassait l'œuvre et l'ar-



*Embarqués sur la même nef : Aurélie Filipetti, Alain Seban et François Pinault.*